

L'exode à Jaulzy en 1940

Famille Lestringand

Par J.PAPAUX

D'après le témoignage de Bernard et Fernande Lestringand

Partie de Jaulzy avec une brouette chargée de valises et accompagnée de Fernande et Bernard, Madame Lestringand, se hâte d'atteindre Croutoy où la famille Joly les attend pour le départ tant redouté.

Pendant le trajet, ils doivent s'abriter sous le porche d'une maison pour éviter le mitraillage des avions. La traversée de Croutoy est particulièrement difficile à cause des charrettes attelées, des voitures d'enfants, des remorques à mains, des vélos surchargés de baluchons et de brouettes (une curiosité parmi elles : on lui a ajustée des roues aux pieds pour éviter de la soulever.)

L'oncle est fermier et son équipage se compose d'une charrette à un cheval remplie de foin, de blé et de paille, et dans un coin des poules pour les œufs. Sous les ballots de paille il a aménagé une niche bien protégée où prennent place à tour de rôle, la grand-mère, l'arrière-grand-mère et les parents de l'oncle sans compter les cousins et la cousine. Dans une seconde charrette à deux chevaux, plus grande, conduite par le frère de l'oncle, s'entasse du matériel ainsi que sa moto.

A l'arrière suit la " Rosette " une vache faisant partie du voyage forcé : (une énigme dans le choix du nom puisqu'elle est noire).

Tout est prêt, le village se met en route l'angoisse au ventre. L'oncle prend la tête du convoi comme chef de la commune en l'absence du maire Monsieur Defrance, et se dirige vers Villers-Potterêts.

Pour Fernande et Bernard l'aventure commence...

Après avoir traversé des villages déjà désertés, leur première étape se fait à l'écart de Villers-Potterêts près d'une grange. On dételle les chevaux et descend les poules dans une cage sur l'herbe. Pendant que la tante traite la Rosette, l'oncle descend une lessiveuse contenant un poêle à bois qu'il allume afin de réchauffer le repas et qu'on entretiendra pendant la nuit pour le café du matin.

La vie s'organise, on se prête des choses, on répare les petites pannes, on parle de ses soucis, ses angoisses, on discute itinéraire dans une ambiance fraternelle.

Madame Lestringant n'oublie pas de rappeler à Fernande et Bernard au cours de la prière du soir, d'avoir une pensée pour leur père, requis au loin dans le midi pour préparer du matériel de guerre.

Le lendemain au petit jour, après avoir nourri et attelé les bêtes, vidé le poêle de ses cendres et remis dans sa lessiveuse, c'est le signal du départ. Les routes deviennent de plus en plus encombrées. La "caravane" restée groupée, s'insère dans le trafic au grand soulagement de l'oncle Henri dont le soucis permanent est le groupement de son convoi.

Fernande, son frère, les cousins et la cousine, passent leurs temps dans la charrette à jouer aux cartes ou autres

jeux. Comme il n'est pas question d'arrêter pour satisfaire ses besoins naturels, des seaux hygiéniques sont mis en service dans un coin de la charrette.

De temps en temps des gens trop épuisés d'avoir marché, viennent se refaire une santé parmi eux

Peu à peu les nouvelles arrivent du front, elles ne sont pas bonnes, la progression des "boches" est paraît il rapide, on parle même de raz-de-marée, c'est la consternation ! De plus, ils croisent souvent des convois militaires montant au front. Impérativement l'oncle Henri fait monter son monde dans la charrette à ballot de paille : " - Les convois militaires attirent les avions qui mitraillent toute la route ! " Ce qui arrive à plusieurs reprises. Dès le rugissement des avions en piqué, tous les gens à pieds s'abritent alors sous les charrettes. Toute cette mitraille n'est pas sans effet et l'on commence à voir des bêtes tuées, des carrioles brûlées, des voitures abandonnées, avec à chaque fois l'apparition des ambulances ce qui rend le paysage encore plus sinistre.

La nuit, la famille se serre dans les charrettes pour avoir plus chaud et se rassurer. Le matin la lumière du jour, l'odeur du café, le chant des coqs, les aboiements des chiens et les cris des charretiers leur feraient presque oublier que c'est la guerre et... pourtant Il faut suivre !

Les corvées d'eau deviennent harassantes, quand un puits est signalé par la rumeur, Madame Lestringant qui est assez vive, part en avant pour avoir quelques seaux au passage de la charrette, en remplit deux autres, qu'elle ramène en marchant vite pour la rattraper. Toutes les personnes du convoi font de même.

L'oncle est soucieux : les bêtes commencent à être épuisées et à chaque village traversé le convoi perd quelques équipages.

Après des jours pénibles et démoralisants, une nouvelle rumeur circule : " Inutile d'aller plus loin, l'offensive allemande est arrivée à Paris". Le frère de l'oncle Henri descend aussitôt la moto de la charrette pour aller en repérage dans les villages aux alentours. La consigne de "rester grouper" est toujours d'actualité jusqu'à un village tout en longueur le long d'une rivière.

Sitôt arrivé, l'oncle se met en rapport avec le maire qui lui trouve une ferme quasi inoccupée. Pour Madame Lestringant et ses enfants, il s'adresse à une personne âgée qui semble le premier jour, assez méfiante pour ne daigner leur accorder qu'une grange.

Madame Lestringant voyant la déception de ses enfants veut les rassurer : " Ce n'est que provisoire.... Il faut nous montrer très corrects et nous pourrons certainement partager l'intérieur par la suite." C'est ce qui se passe le surlendemain. Tous les gens qui les accompagnent sont logés à peu près correctement.

Après tous les jours pénibles qu'ils viennent de passer sur les routes, ils goûtent enfin à une vie plus calme et paisible dans un village agréable.

La majeure partie de leur temps se passe à faire la "queue" chez les commerçants. Les enfants jouent ou font des exercices de lecture, de calculs, surveillés par leur mère.

La T. O. S. F redevient optimiste, ils apprennent que les combats ont cessé dans leur région. Prudent, l'oncle Henri envoie son frère Jean en émissaire (en moto) pour constater de lui-

même. De bonne heure, avec une grosse réserve d'essence et de victuailles, Jean s'exécute. On attend avec impatience son retour. Un matin la moto est revenue ! A voir l'air triste de l'oncle Henri, on sait que le messenger n'a pas apporté de bonnes nouvelles.

Le départ est décidé, le regroupement est effectué ainsi que les adieux et la colonne s'ébranle pour le retour qui se fait rapidement, les routes étant moins encombrées, à part quelques trous de bombes qu'il faut contourner. La vue des cadavres d'animaux décomposés, les épaves de voitures, de charrettes est désolante. Pauvre France !

A mesure qu'ils approchent de leur région ils voient de plus en plus de maisons détruites, de vitres et portes brisées. Malgré cette préparation au pire, la surprise est de taille.... A Proutoy, à part les deux grosses fermes, le château et une partie de l'église, il ne reste que quelques maisons par-ci par-là. Tout est détruit et brûlé à 80%. Une odeur entêtante de laine et de bois brûlés, règne dans tout le village.

La maison de la grand-mère de Fernande et Bernard est entièrement détruite (dans le bâtiment 20 stères de bois ont brûlé et les bouteilles entreposées à côté ont fondu). La fumée s'échappe encore légèrement. Chez l'oncle Henri un obus est tombé dans la partie haute de la ferme sans toutefois avoir brûlé, les dépendances peuvent recevoir les animaux et les pièces de la maison sont habitables.

Madame Lestringant, vite récupère quelques objets indispensables et emmenant ses enfants, descend à Saulzy. Ils voient avec soulagement la maison debout mais sans vitres, à

l'intérieur tout est éventré, sale, la vaisselle et le linge restant, sont dispersés partout. La porte arrière est brisée. Dans le jardin un obus a fait un énorme trou et le souffle de son explosion a provoqué l'envol de la toiture du bâtiment où était cachés leurs trésors (vélo, T.S.F.)

Après les dégâts qu'ils ont constatés à Proutoy, ils sont relativement soulagés.

Peu à peu les vitres sont remplacées par du papier huilé, les trous d'obus rebouchés, la porte réparée provisoirement mais si les traces de la guerre disparaissent progressivement le souvenir en restera tenace.

